[Traduction]

NOUS SOMMES TOUS SIGNATAIRES DE TRAITÉS

Becky Sasakamoose Kuffner, est coordonnatrice auprès de l'organisme Diversité culturelle et relations interraciales (Cultural Diversity and Race Relations, CD&RR).

Smita Garg[1] est coordonnatrice des ressources de la communauté des immigrants (Immigration Community Resource). Elles travaillent toutes deux à la direction générale du développement communautaire de la ville de Saskatoon.

RÉSUMÉ

Les ancêtres des Autochtones de la Saskatchewan, et plus particulièrement ceux de Saskatoon et des environs, vivent sur le territoire que l'on appelle maintenant le territoire du Traité no 6, et ce, depuis le début des temps. Tout comme les autres cultures dans le monde, chaque groupe autochtone possède une culture, une langue, des croyances spirituelles et des pratiques distinctes. Dans un contexte local et contemporain, il est temps de réfléchir activement à la longévité de ces traités qui sont supposés durer « aussi longtemps que l'herbe poussera, que le soleil brillera et que les rivières couleront ». Au cours des deux dernières décennies, la ville de Saskatoon a participé à plusieurs actions visant à établir des liens entre les Autochtones, les nouveaux arrivants et la population en général à l'aide de moyens divers (comme, par exemple, les loisirs, la culture et les affaires).

INTRODUCTION

« Il y a 21 ans, j'ai immigré au Canada. Il s'agissait là d'un choix intentionnel, étant donné les bonnes choses que j'ai entendu au sujet du pays où les ressources sont abondantes, ma future maison. Possédant les compétences linguistiques, le processus d'établissement a donc été plus facile pour moi ; toutefois, il a quand même fallu que je mette des efforts dans les activités auxquelles font face tous les nouveaux arrivants ; trouver un emploi et une maison, participer à des activités, apprendre à conduire en hiver, me faire de nouveaux amis, expliquer "d'où je viens", etc. Pendant ce processus, la notion "d'Autochtone" n'est jamais vraiment apparue sur mon radar – le syndrome du "on ne peut savoir ce que l'on ne sait pas". Ce n'est que quelques mois plus tard, après la sortie du film Danse avec les loups, que le lieutenant John Dunbar a attisé une certaine curiosité chez moi à l'égard des cultures et des coutumes des premiers habitants des Amériques. Jusqu'à ce moment, je ne connaissais que l'histoire "des cowboys et des sauvages", ainsi que l'histoire coloniale selon laquelle Christophe Colomb a "découvert" l'Amérique. Mon processus d'établissement et d'intégration se poursuivait ; ma source d'information au sujet des Autochtones consistait en ce que je lisais et ce que je voyais dans les médias grand public, le contenu étant, au mieux, patriarcal et, au pire, stéréotypé. Le film d'animation de Disney intitulé Pocahontas (bien que controversé du point de vue de la théorie raciale) a confirmé dans ma prise de conscience latente le fait qu'il y a effectivement un conflit entre l'histoire "populaire" que j'entendais et la "vraie" histoire des Autochtones. Depuis ce moment, j'ai eu quelques occasions d'apprentissage sous forme de présentations et de sorties éducatives ; les personnes faisant un exposé nous demandaient combien d'entre nous se considéraient comme un signataire de traité et, dans ma naïveté un peu sotte, j'ai été l'une des nombreuses personnes qui n'ont pas levé la main. Après tout, j'ai été "admis à titre d'immigrant" et j'ai prêté le serment de citoyenneté canadienne. Je ne savais pas que moi aussi j'étais un signataire de traité. En outre, les sujets abordés pendant les présentations tournaient autour des aspects culturels et peut être même des pensionnats, mais jamais de la terre. Trois événements importants qui se sont produits au cours des cinq dernières années m'ont fait vivre en somme un moment "eurêka" : d'abord, une remarque désobligeante faite en toute innocence au sujet des Autochtones par un de mes élèves immigrants (ce qui a demandé une intervention rapide de recherche et de faits historiques), ensuite, les excuses présentées aux Autochtones en 2008 par le gouvernement du Canada à l'égard du racisme et de la discrimination systémiques dont ils ont fait l'objet à travers l'histoire, et enfin, un débat interne au sujet de la publication d'un dépliant d'information intitulé "Nous sommes tous signataires de traités". Ces trois situations m'ont amené à chercher plus loin que la culture, le costume et les coutumes des autochtones – ces trois moments ont marqué le début de mon désir de comprendre les implications liées aux traités ainsi que de la relation sacrée que ces gens entretiennent avec la terre, tant au point de vue politique qu'au point de vue environnemental. C'était comme si je voyais la matière invisible qui maintenait la cohésion, matière qui comblera le fossé entre les Autochtones et les immigrants, qu'ils soient arrivés récemment ou au cours des 400 dernières années, qu'il s'agisse de "nouveaux arrivants" ou d'"anciens arrivants". Mon intérêt personnel envers l'univers autochtone s'est produit parce que ces moments de questionnement sont apparus sur mon radar. Je me demande

toutefois combien d'autres personnes vivront un tel questionnement ou en bénéficieront. Compte tenu de notre situation actuelle, je ne crois pas que ce sera le cas pour bon nombre de personnes. Mes enfants ont terminé leurs études secondaires au Canada, et peu d'attention a été accordée aux traités; l'aîné en a entendu parler dans un cours optionnel', et mes cadets en ont entendu parlé un peu dans un cours de sciences humaines, cependant les traités et leurs répercussions sont peu discutés à l'école. Je me suis souvent posé des questions au sujet de l'apprentissage qui n'a jamais eu lieu auprès des générations d'immigrants passées et de tout le désapprentissage qui se doit être effectué maintenant. Dans l'optique d'une réalité contemporaine dans laquelle le Canada sert les intérêts de chacun d'entre nous (je fais allusion ici à mes enfants, à mes petits enfants et aux générations futures), il faudra apporter un changement fondamental dans la façon dont nous nous exprimons dans le discours entourant les immigrants et les membres des Premières nations, puis dans l'interprétation et la compréhension des traités qui lient tous les individus vivant sur ce territoire. »[1]

Bien que Saskatoon soit très similaire à d'autres colonies du pays sur le plan de l'expérience historique, sa fondation revêt une signification symbolique et historique particulière. Au cours de l'été de 1882, une rencontre entre un chef dakota, M. Whitecap, et un ministre du culte de l'Église méthodiste, M. John Lake, de Toronto, a entraîné la naissance de Saskatoon. Cette rencontre, bien qu'elle fût brève, visait à créer une nouvelle colonie pour la *Temperance Colonization Society.* « À une époque où les relations entre les nouveaux arrivants et les Autochtones étaient tendues, un groupe souhaitant se trouver une nouvelle terre et l'autre tentant de conserver la terre qu'il avait, les relations entre les nouveaux arrivants et les Autochtones auraient dues ressembler à ceci : deux nations qui travaillent ensemble dans le but de vivre côte à côte. Cet exemple représente également l'idée à l'origine de la création de Saskatoon comme un genre d'utopie; dans ce cas, il s'agissait d'un endroit où nouveaux arrivants et Autochtones pourraient coexister ensemble paisiblement. »[2] Toutefois, au fil du temps, cette utopie ne s'est pas tout à fait réalisée dans les faits. Le nombre de pionniers dans les Prairies croissant rapidement et les troupeaux de bisons étant en déclin, les Autochtones risquaient de perdre leur culture et leur mode de vie dû à la présence européenne. Malgré que les Autochtones aient négocié leur terre en échange de très peu contre la signature du Traité no 6, l'esprit original dans lequel ces traités ont été signés a été éclipsé par l'adoption de la *Loi sur les Indiens* par le gouvernement fédéral en 1876, loi qui plaçait les Autochtones sous la tutelle de l'État.

Les résultats d'une telle loi ont indéniablement contribué à des difficultés dans les négociations et à des relations tendues entre les diverses groupes faisant partie du paysage historique et culturel du Canada. En vue de comprendre que « la participation et la contribution de tous les citoyens dans la création d'une collectivité sont essentielles pour relever les défis de l'avenir »,[3] en 1989, le conseil municipal a adopté une recommandation visant à établir un comité des relations interraciales qui remédiera aux problèmes actuels et aux nouveaux problèmes dans ce domaine.

Au fil des années, une politique détaillée de la part du groupe Diversité culturelle et relations interraciales (CD&RR),[4] qui comprend quatre énoncés basés sur des recommandations de la communauté accompagnés d'indicateurs de réussite, a permis d'entreprendre de multiples initiatives. Celles-ci ont mis des Autochtones et des nouveaux arrivants en contact dans un esprit de respect favorisant la compréhension mutuelle et le partage de leurs expériences.

VIVRE EN HARMONIE

Dans le cadre des efforts déployés visant à réaliser sa vision « de collaboration avec les organismes, les entreprises et la main d'œuvre de la collectivité, tous les échelons de gouvernement et les autres parties intéressées, pour ainsi créer une collectivité englobante où la diversité ethnoculturelle est bien accueillie et valorisée et où tous peuvent vivre dans la dignité et réaliser pleinement leur potentiel, sans être confrontés au racisme ou à la discrimination »[5] Saskatoon a entrepris une série de programmes et d'initiatives.

Ces efforts s'étendent sur l'ensemble des événements annuels, allant des prix « Vivre en harmonie » *(Living in Harmony Awards),* qui commémorent la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale établie par les Nations Unies, aux outils visant à surveiller les progrès réalisés, notamment des enquêtes sur les perceptions, des groupes de discussion et la participation de la collectivité. Ces efforts portent également sur le façonnement du leadership en favorisant l'établissement de partenariats intégrés et synergiques à l'intérieur et à l'extérieur de l'organisme.

Pour favoriser la sensibilisation, la compréhension et l'appréciation parmi les groupes raciaux, religieux et ethnoculturels différents et dans le but de collaborer avec d'autres groupes et organismes, le conseil municipal a officiellement fait du mois de mars le Mois de la diversité culturelle et des relations interraciales à Saskatoon. La ville accorde une importance considérable à cet enjeu en favorisant davantage la sensibilisation du public et la participation de chacun au sein de la collectivité. Au cours du mois de mars, Saskatoon collabore avec des conseils scolaires locaux qui sont les hôtes des prix « Vivre en harmonie »[6]. Il s'agit d'un programme annuel qui encourage les personnes à explorer ce que signifie l'harmonie interculturelle selon eux et à communiquer leurs idées à la collectivité en présentant un projet d'arts visuels, de littérature ou de spectacle.

L'UNION FAIT LA FORCE

En 2002, en 2005 et en 2007, Saskatoon a mené des enquêtes sur la perception des relations interraciales et ensuite, des discussions avec des groupes composés d'adultes et de jeunes. Ces actions avaient deux objectifs principaux : premièrement, recueillir des recommandations à l'égard de la façon dont les partenaires de la municipalité et de la collectivité pourraient aborder les questions liées aux relations interraciales et au racisme et guider les activités ultérieures du Bureau de la diversité culturelle et des relations interraciales et, deuxièmement, offrir un environnement de discussion sûr et ouvert afin d'explorer les enjeux liés aux relations interraciales.

À la suite d'une séance avec les adultes, il a été convenu que ces discussions devaient se poursuivre. Ainsi, une série de groupes de discussion a été entreprise. Il s'agissait d'une série de quatre conversations avec des représentants de diverses disciplines et des chefs de file de la collectivité. Le format utilisé pour ces

discussions est la table ronde. Le but de notre démarche est d'identifier des obstacles et de sensibiliser le public envers la lutte contre le racisme à Saskatoon. Ces conversations prennent en compte les points de vue des immigrants, des Autochtones et de la population générale.[7]

Parallèlement, à la suite du groupe de discussion des jeunes, le projet « Esprits unis : Réseau Action jeunesse » *(Unified Minds : Youth Action Network)*[8], est en cours d'élaboration en partenariat avec *Youth Launch,* qui est une branche de la Commission des étudiants et du Centre d'excellence pour l'engagement des jeunes. Il s'agit d'un réseau de jeunes qui, en collaboration avec des alliés adultes, vise à faire la promotion de relations interraciales positives dans notre collectivité. L'objectif principal de cette initiative consiste à fournir un espace de discussion ouvert aux jeunes âgés de 13 à 18 ans où ils peuvent se rassembler et échanger leurs idées à l'égard du racisme et de la discrimination, de l'engagement des jeunes et de la participation civique.

FAIRE CIRCULER LE MESSAGE

Dans le cadre des efforts déployés par la ville afin de favoriser l'éducation et la sensibilisation, les coordonnateurs du Bureau de la diversité culturelle et des relations interraciales (CD&RR) et les coordonnateurs du Bureau des ressources de la communauté des immigrants *(Immigration Community Resource)* sont souvent appelés à faire des présentations et à participer à des séances et à des conférences tournant autour de sujets tels que : qui sont les Autochtones, quelle est la vraie histoire du Canada, comment les gens sont-ils arrivés ici, quelles sont les différences entre un immigrant et un réfugié, quelles sont les similarités et les différences entre les expériences, comment ces éléments s'agencent-ils dans le contexte d'un Canada multiculturel, etc. Les coordonnateurs contribuent également à la compilation d'un calendrier d'événements mensuel qui sert à informer le public à propos des événements et des ressources qui favorisent la compréhension et les interactions interculturelles. En partenariat avec les ministères internes, à savoir celui des Ressources humaines, et avec l'aide d'organismes communautaires externes, les coordonnateurs collaborent également à des ateliers de formation sur la compétence interculturelle et à l'organisation d'ateliers de lutte contre le racisme.

Au cours des dernières années, la ville a offert aux nouveaux arrivants une visite intitulée « Découvrez Saskatoon » afin de les familiariser avec les ressources communautaires et de leur présenter la ville. Lors de la visite, on passe notamment près de la première réserve urbaine au Canada, créée à Saskatoon, en 1988.[9] La réserve de la nation crie de Muskeg Lake a été particulièrement prise en considération lors du développement économique urbain de cette région. Elle est unique en raison d'une série d'ententes conclues entre la ville et la Première nation concernant l'utilisation partagée des terres et des services et l'indemnisation pour pertes fiscales. Ce genre de visite nous offre une opportunité d'entamer un dialogue sur les relations entre les Autochtones et les nouveaux arrivants d'un point de vue historique et contemporain.

COLLABORATIONS : UNE ÉVOLUTION NATURELLE

La ville de Saskatoon, en pleine évolution, assiste à une hausse exponentielle du nombre d'immigrants qui s'établissent dans la province, ce qui est en partie attribuable au Programme des candidats à l'immigration de la Saskatchewan. Les immigrants viennent non seulement à titre de travailleurs qualifiés, mais également à titre d'entrepreneurs. À travers un jumelage d'entrepreneurs potentiels à certaines entreprises (y compris les entreprises établies sur des réserves), on cherche à favoriser une compréhension mutuelle entre les différents groupes et dissiper les mythes entre les Autochtones et les nouveaux arrivants. À partir de cette initiative, un projet de collaboration intitulé « Établir de nouvelles relations » (Building New Relationships) a été créé. Ce projet vise à faire en sorte que les nouveaux arrivants et les membres des Premières nations soient davantage sensibilisés et mieux informés les uns au sujet des autres. Les partenaires principaux sont le ministère de l'Enseignement supérieur, de l'Emploi et de l'immigration de la Saskatchewan et le Bureau du commissaire aux traités. Des représentants de Saskatoon et du centre d'information aux nouveaux arrivants ont fait partie du comité de gestion ensemble afin de fournir leurs impressions à propos du programme éducatif. Grâce au Bureau du commissaire aux traités, ce projet est maintenant terminé et à la fin de l'automne 2011, la première séance de « formation des formateurs » a eu lieu dans le but de créer des « champions de la compréhension ». Certains employés de divers organismes d'aide aux immigrants et des membres de groupes ethnoculturels ont participé à ces formations afin de découvrir comment ils pourraient intégrer certains de ces concepts aux cours d'anglais langue seconde et aux cours de préparation à la vie quotidienne.[10]

La direction générale du développement communautaire de Saskatoon s'efforce d'être un chef de file au sein de l'organisation en devenant un instigateur dans l'élaboration d'un réseau de bénévoles et d'organismes capables de gérer des problèmes pour ainsi bénéficier d'une meilleure qualité de vie dans la collectivité. Pour atteindre ces objectifs, tout en favorisant un environnement accueillant au moyen d'une approche intégrée, elle collabore avec des organismes communautaires en élaborant un Sommet des jeunes dirigeants, celui-ci vise les jeunes autochtones mais est également ouvert aux nouveaux arrivants. Il s'agit d'une entreprise visant à favoriser une collaboration communautaire authentique renforçant la participation des jeunes à la promotion de la diversité culturelle ainsi que d'interactions et de relations interraciales favorables dans la collectivité. L'objectif consiste à accroître la participation et le leadership des jeunes quant à la résolution des problèmes liés au racisme et à la discrimination, à l'engagement des jeunes et à la promotion de la participation civique, tout en permettant aux jeunes de définir et de soulever de façon collective des questions qui leur sont pertinentes. Identifiant un besoin similaire chez d'autres groupes de la communauté, des ateliers de développement du leadership ont également été offerts durant la Journée internationale de la femme, dans le cadre de laquelle des femmes d'organisations autochtones et de l'organisme *International Women of Saskatoon* ont été rassemblées pour parler de leadership et de ce que cela signifiait pour elles.

NOUVEAU DÉPART

Au cours des quatre derniers siècles, la migration a entraîné diverses interactions entre les différents groupes culturels au Canada. Saskatoon s'efforce de bâtir des liens entre les

Autochtones, les nouveaux arrivants et la population en général à l'aide de différents moyens, comme les loisirs, la culture et les affaires. Le traité no 6 a été signé il y a 136 ans; il s'agit donc là d'un concept relativement nouveau. Les réalités contemporaines dans le contexte d'événements environnementaux, politiques, économiques et sociaux laissent davantage place à l'influence, à l'interprétation et à la sagesse des traités, ainsi qu'à la nécessité de procéder en accordant une attention particulière au principe de bénéfices *mutuels* et en respectant continuellement l'intention dans laquelle ces traités ont été acceptés et reconnus. Dans le but de créer un avenir dans lequel Saskatoon est une ville inclusive et intégrée où les personnes de tous âges, sexes, ethnicités, religions et statuts socioéconomiques sont les bienvenus, où elles sont valorisées et respectées, il est maintenant temps de réfléchir activement à la longévité de ces traités qui sont censés durer « aussi longtemps que l'herbe poussera, que le soleil brillera et que les rivières couleront ».[11]

« Qu'ils s'agisse de nouveaux arrivants ou de membres de familles qui sont ici depuis plusieurs générations, la plupart des personnes vivant au Canada en savent peu au sujet des Autochtones, de notre histoire et de nos cultures. Du point de vue des Autochtones, l'esprit initial des ententes conclus dans les traités consistait au partage des terres sur lesquelles nos ancêtres vivaient. Il n'a aucunement été question de l'abandon de nos terres. Le gouvernement du Canada et de nombreux Canadiens ont commencé à prendre conscience que les Autochtones du Canada ont été traités de façon injuste. C'est avec un changement démographique et un nouvel esprit que nous mettons désormais tout en œuvre pour élaborer de nouvelles relations reposant sur l'équité et sur le respect, car nous sommes bel et bien, tous signataires de traités.[12]

REMERCIEMENTS

Les auteures souhaitent remercier Lynne Lacroix, gestionnaire de la direction générale du développement communautaire de Saskatoon, de ses encouragements constants à l'égard du travail qu'elles font et du rôle qu'elle a joué dans la production du présent article.

NOTES

[1] The authors would like to acknowledge Lynne Lacroix, Manager of the Community Development Branch of the City of Saskatoon, for her constant encouragement in the work that we do and for her contribution to this article.

[2] Expérience vécue par un immigrant, qui est possiblement représentative de bien d'autres. (This is a verbatim testimony from an immigrant who wishes to remain anonymous. It was recorded in October 2011). Ceci est un compte rendu sténographique de la part d'un immigrant qui désire demeurer anonyme. L'entrevue fut enregistrée en octobre 2011.

[3] [Traduction] *The Founders, Ville de Saskatoon, 2008*

[4] [Traduction]http://www.saskatoon.ca/DEPARTMENTS/Community%20Services/Communitydevelopment/Documents/CDRR_Policy.pdf

[5] http://www.saskatoon.ca/DEPARTMENTS/Community%20Services/Communitydevelopment/Documents/CDRR_Policy.pdf

[6] [Traduction]http://www.saskatoon.ca/DEPARTMENTS/Community%20Services/Communitydevelopment/Documents/CDRR_Policy.pdf

[7] http://www.saskatoon.ca/DEPARTMENTS/Community%20Services/Communitydevelopment/Cultural%20Diversity%20and%20Race%20Relations/Pages/Cultural%20Diversity%20and%20Race%20Relations%20Month.aspx

[8] Un rapport complet sur les recommandations issues des cercles de conversation sera disponible en 2012.

[9] http://www.saskatoon.ca/DEPARTMENTSCommunity%20Services/Communitydevelopment/Cultural%2Diversity%20and%20Race%20Relations/Pages/UnifiedMindsYouthActionNetwork.aspx

[10] http://www.saskatoon.ca/DEPARTMENTS/Community%2Services/PlanningDevelopment/FutureGrowthUrbanReservesandTreatyLandEntitlement/PagesUrbanReservesandTreatyLandEntitlement.aspx

[11] Nous examinons actuellement un programme éducatif similaire avec le Gabriel Dumont Institute afin qu'il existe une sensibilisation et une compréhension semblables à l'égard des Métis.

[12] Treaty Essential Learnings : We Are All Treaty People/Bureau du commissaire aux traités, ISBN 978-0-9782685-9-5

[13] Expérience d'un Autochtone, qui correspond possiblement à celle de bien d'autres des générations précédentes et actuelles.